

Des larmes involontaires, irrésistibles, brouillaient ses yeux.

— Ils la veulent bien, fit-elle ; ils promettent tout ce qu'a désiré la pauvre mère.

— Allons ! ce sont de braves gens ! soupira la sœur de Bon-Secours sans enthousiasme.

— Quel malheur ! s'écria la Grande Mademoiselle dont l'impeccable logique semblait absolument en déroute.

Les trois femmes restèrent un instant muettes et préoccupées, très tristes. Mme Guéthary et Mlle d'Izor voyaient se dresser devant elles le fantôme de leur vieillesse solitaire et la religieuse souffrait du chagrin de ses vieilles amies.

Mais elles rappelèrent vite leur courage et secouèrent ce moment de faiblesse. Leur vie en serait-elle plus sombre parce qu'un fugitif rayon de soleil l'avait traversée pour s'évanouir ensuite ? ... De cette bonne action dont la récompense avait été un enchantement de quelques semaines, quelque chose comme une illusion de maternité, ne leur restait-il pas un charmant souvenir, — mieux encore, — l'affection de Florence qui promettait de ne jamais les oublier ?

Cette enfant, de la présence de laquelle elles s'étaient fait une douce accoutumance, ne leur appartenait pas ; sa famille l'acceptait et, pour son bonheur même, il fallait qu'elle partit.

La nécessité de ce départ admise, une question se posait d'elle-même :

— Qui conduirait Florence en Ecosse ?

La Supérieure et les malades de la sœur Saint-Paul lui accordaient-ils des vacances suffisantes, et, d'ailleurs, la religieuse ne ferait-elle pas une voyageuse bien inexpérimentée ?

Mlle Sophie, très casanière, avait perdu depuis longtemps l'habitude des chemins de fer ; la pensée de coucher dans un hôtel l'horripilait et, à la simple perspective de mettre le pied sur le mouvant plancher d'un bateau, tous ses instincts de stabilité, bouleversés, entraient en révolte.

Mme Guéthary dit simplement :

— Je suis libre, bien portante, et ne déteste pas l'imprévu. Si vous le voulez, j'irai.

Mlle Sophie se récria d'abord. Puis elle finit par admirer le courage et l'abnégation de sa sœur.

— Cette pauvre Angélique ! A quel âge se résignera-t-elle à compter pour quelque chose ses goûts, sa santé et ses fatigues ?

— Cela ne viendra jamais, Mademoiselle, repartit en souriant la sœur de Bon-Secours ; mais ne le regrettez pas. C'est à cet oubli d'elle-même que Mme Guéthary doit de rester si jeune de cœur et, de membres, si alerte.

Puisque Florence partait, il ne fallait guère tarder à se mettre en route. La lettre de lord Kilmore était cordiale et pressante, mais brève ; elle ne donnait que peu d'éclaircissements sur les habitants de ce manoir de Kilmore où l'on attendait Flor Dally ; et les vieilles amies d'Arcachon ne se trouvaient pas mieux renseignées à ce sujet que les gens de Kilmore-Castle sur l'âge de l'enfant et la vie qu'elle avait menée jusque-là.

Celle-ci fut, au premier abord, reprise d'un violent chagrin lorsqu'on lui fit part de la lettre écrite par son parent. Cette lettre ayant quelque peu tardé à venir, l'enfant, après quelques jours d'une attente craintive, petit à petit s'était rassurée et avait fini par espérer que cette famille d'Ecosse, qui l'intimidait d'avance, ne répondrait pas à la démarche tentée près d'elle.

Quand elle sut que Mme Guéthary l'accompagnerait dans son lointain voyage, il lui parut déjà moins effrayant.

L'attrait de l'inconnu reprit ses droits sur cette petite âme neuve, sur cette intelligence avide de savoir. La séparation d'avec sa vieille amie préférée lui sembla reculée indéfiniment ; car son ignorance enfantine n'entrevoyait qu'après un laps de temps quelle n'aurait su chiffrer par semaines ou même par mois, le but de cette migration vers un pays où, pour elle, tout était mystérieux.

Les préparatifs faits par Mlle Sophie, comme s'il se fût agi d'une expédition au pôle Nord, la confirmèrent dans cette croyance. Elle assista avec un extraordinaire intérêt, mêlé d'un vague effroi et d'une émotion qui n'était pas sans charme, à la confection de malles immenses dans les profondeurs desquelles s'engouffrèrent manteaux et fourrures en nombre suffisant pour plusieurs hivernages dans les glaces : trousseaux complets pour Mme Guéthary ; et pour elle, la petite Flor, qui ne s'était jamais vue si luxueusement montée en robes et en lingerie : provisions de toilette et de bouche, comme s'il eût été question d'aller coloniser en pays absolument barbare et dénué de ressources.

Du moment qu'on s'aventurait sur la mer, assurait la Grande Mademoiselle avec un involontaire frisson qui continuait dans les veines de l'enfant, toutes les précautions étaient bonnes à prendre.

Mme Guéthary, après avoir timidement objecté que l'Ecosse n'était ni les antipodes, ni un pays de sauvages, avait fini par laisser faire sa sœur. Elle la voyait si contente de se dire qu'elle avait tout prévu et que, par ses soins, les voyageuses ne manqueraient de rien ! Cette satisfaction valait bien le chiffre de l'excédent qu'allait sans doute entraîner ce formidable bagage.

Le jour du départ arriva enfin.

Mme Guéthary avait choisi un train du matin et calculé ses étapes de façon à ce que Flor pût voir en détail, d'un bout à l'autre, cette terre de France, la patrie qu'avait glorieusement servie son père et qu'elle quittait pour bien longtemps, pour toujours peut-être.

On devait coucher à Paris, y passer la matinée du lendemain et en repartir pour gagner Calais le soir.

Une deuxième nuit de repos préparerait l'enfant à la traversée, fort courte d'ailleurs, de la Manche.

Les derniers instants qui précédèrent le départ des voyageuses s'écoulèrent dans cette énervante attente préoccupée et inquiète dont les minutes oisives semblent à la fois lentes et trop brèves : trop lentes tant elles sont pénibles, trop brèves parce que, après elles, on sent venir la séparation toujours cruelle au cœur humain pour lequel son issue demeure une incertaine et douloureuse énigme. ... Combien y a-t-il de départ sans retour ! ...

Sœur Saint-Paul avait promis d'aller jusqu'à la gare afin d'épargner à Mlle d'Izor la tristesse de rentrer seule chez elle.

On avait fait demander l'omnibus d'un des hôtels voisins et, dix fois déjà, Mlle Sophie avait dépêché Julie ou Mélanie à la grille du jardin pour voir s'il ne paraissait pas.

Les deux braves filles avaient les yeux rouges de larmes, Julie, toujours soucieuse de sa dignité, les dissimulait de son mieux, mais Mélanie, sans vergogne, les essuyait à chaque instant avec le coin de son tablier.

Florence, toute prête, touchante à faire pleurer, dans ses longs vêtements noirs qui la faisaient paraître encore plus blanche et plus menue, son pâle visage voilé de crêpe, était assise silencieuse, le cœur gros, entre la Grande Mademoiselle et la sœur Saint-Paul dont elle caressait doucement les aînés de ses petits doigts gantés.

Enfin, un bruit de ferrailles et de vitres secouées, des claquements de fouet retentissants se firent entendre ; l'omnibus s'arrêta devant la grille ; les malles furent transportées et hissées non sans peine sur l'impériale et l'on partit.

Dans la salle d'attente de la gare la conversation entre les voyageuses et celles qui restaient se poursuivit, incohérente et heurtée ; les banalités sous lesquelles chacune croyait cacher son émotion s'entre-coupaient de recommandations affectueuses et puériles, de silences lourds, de demandes et de promesses inquiètes.

— Angélique, tu me télégraphieras dès votre arrivée ?

— Oui, et même à notre passage à Paris, à Calais, à Douvres, et enfin à Dumbarton ; puis je t'écirai de là-bas, longuement. — Ainsi tu n'auras pas le loisir de te tourmenter.

Mlle Sophie hocha la tête d'un air de doute.

— Comment veux-tu que je puisse être tranquille ? Tu es si étourdie, si peu prudente. Je te connais, tu n'auras de sollicitude que pour Flor. — Au moins, prends bien garde quand tu descendras des trains. ... et pour traverser les passerelles des navires.

On eût dit une mère faisant la leçon à sa fillette évaporée ; cependant ce ne fut ni avec impatience, ni avec ironie, mais avec une gratitude attendrie que scurit la bonne Angélique.

— Je serai sage, sois sans crainte. Ah ! que je te recommande à mon tour de ne pas oublier tous les deux jours le bouillon de la vieille Monique, chaque soir la chopine du père Benoît. Rien qu'une à la fois, autrement, il viderait la bouteille d'un seul coup, se griserait et ferait de la misère à la Cadette.

— Bon, bon, on connaît tes manies. ... et les péchés mignons de tes protégés. — Rappelle-toi que Flor a la gorge délicate. Il y a des foulards dans le sac de nuit, et une capeline bien chaude.

— Il ne faudra pas que Mélanie oublie de soigner les tourterelles. ...

Un coup de sifflet aigu, le bruit assourdissant d'une locomotive crachant les jets bouillants de sa vapeur, celui du glissement des roues patinant sur les rails les interrompirent.

Le train venait de se former et on appelait les voyageurs.

Un attendrissement subit saisit Mlle d'Izor tandis qu'elle serrait très fort sur son cœur Mme Guéthary ; aussi se hâta-t-elle de reprendre son accent bourru.

— Pouah ! l'horrible poussière de houille ! J'en ai plein les yeux, grommela-t-elle en saisissant ce prétexte pour se tamponner énergiquement les paupières. — Angélique, je suis sûre que tu seras fatiguée en route ; toi, ou l'enfant — songerez-vous au flacon d'eau des Carmes que j'ai mis dans ta valise ? Tu l'avais oublié sur ta table. Tu ne prévois jamais rien.

Les employés de la gare déjà fermaient les portières. Mme Guéthary, après une dernière pression de main, monta avec l'aide de sœur Saint-Paul dans un compartiment de seconde classe.

Mlle Sophie prit dans ses longs bras Florence, si petite et si mince qu'elle disparaissait sous leur étreinte, et l'embrassa comme jamais encore la Grande Mademoiselle n'avait embrassé personne.